

Babu, Abdul, Rahman Mohamed. *African Socialism or Socialist Africa?* Londres, Zed Press, 1981, 190 p.

André Joyal

Volume 15, Number 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur :  
quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience  
québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701637ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701637ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joyal, A. (1984). Review of [Babu, Abdul, Rahman Mohamed. *African Socialism or Socialist Africa?* Londres, Zed Press, 1981, 190 p.] *Études internationales*, 15(1), 242–244. <https://doi.org/10.7202/701637ar>

western political systems has been the reduction of correlation between social class and support of Left and Right politics. (p. 495)

L'ampleur des publications de Rokkan justifie l'attention accordée à l'écrivain mais aussi à l'homme. Sa contribution à la compréhension des conditions d'émergence des États et des Nations en Europe constitue une grande contribution pour les sciences sociales. Par son renouvellement méthodologique, il permet de relativiser le rôle prépondérant trop souvent laissé à l'économique, en soulignant l'importance non négligeable du culturel et du politique. Mais ce renouvellement méthodologique, pour heuristique qu'il soit, ne permet pas d'avoir une explication théorique et globale de la modernisation politique. La carte conceptuelle de l'Europe se déploie en une manière de « diachronie rétrospective » qui ne donne pas toujours l'articulation souhaitable entre les différents cas à l'étude. Il n'est pas davantage possible de saisir à partir de cette approche plutôt statique et descriptive les aspects dynamiques, la genèse et les mécanismes qui ont pu déterminer la nature politique des conflits. Ces limites constituent autant d'obstacles à la compréhension des causes indirectes non évidentes qui ont donné leur originalité à l'expérience européenne. Eisenstadt constate entre autres difficultés – sa « complaint with Stein Rokkan's analysis » (p. 123) – le peu d'importance accordée aux facteurs militaires dans l'explication des conditions au fondement de la construction de l'État et de la Nation, et le fait de réduire le déroulement de la vie politique à la conscience des responsables politiques, ce qui « ... obscures the multiple, systematic, unanticipated consequences of the choices made. » (p. 123). En un mot, le modèle géo-politique de Rokkan gagne en extension et en complexité, ce qu'il perd en clarté, sur l'explication hiérarchique et intégrée du développement politique en Europe.

Fidèle Pierre NZE-NGUEMA

*Département de sociologie  
Université Laval*

## AFRIQUE

BABU, Abdul Rahman Mohamed. *African Socialism or Socialist Africa?* Londres, Zed Press, 1981, 190 p.

Le lecteur qui chercherait des informations sur les quelques expériences socialistes vécues actuellement en Afrique ne trouvera pas dans cet ouvrage une satisfaction à sa curiosité. Puisqu'il s'agit d'un livre dont l'essentiel du manuscrit fut rédigé en prison on comprend que l'auteur se soit vu forcé de se situer au niveau des généralités. Ancien leader nationaliste, Mohamed Babu fut un temps ministre du développement économique de la Tanzanie. Il est donc bien placé pour faire une rétrospective de la problématique du développement de l'Afrique suite à la décolonisation. Dans la préface, il précise de façon non équivoque qu'il a pour objectif d'attirer l'attention sur les problèmes de l'Afrique au travers la grille d'analyse du socialisme scientifique. L'auteur cherche à montrer la futilité des différentes stratégies mises en branle ces vingt dernières années autant sur le plan social qu'économique. Ce faisant, il s'efforce de démontrer que la pratique des enseignements des principaux théoriciens marxistes constitue la seule alternative.

Cette foi aveugle envers Marx, Engels et Lénine, on le devine, peut s'expliquer par les sévices vécus durant plusieurs années de réclusion. On comprend l'acrimonie que l'auteur peut avoir à l'égard de ses geôliers ou de leurs maîtres. Quand, comme ce fut son cas, on subit et on est témoin des souffrances conduisant parfois à la mort, de militants qui n'ont jamais cherché rien d'autre que de favoriser les intérêts collectifs, le socialisme dit scientifique ne devient que plus attrayant. Il en résulte, il fallait s'y attendre une admiration béate à l'égard du socialisme existant. Qu'on en juge: « The short history of Soviet Union confirmed in concrete terms the superiority of this social system (le socialisme scientifique). In less than sixty years the Soviet Union, starting from a most primitive agricultural and industrial base, caught up with and in many respects overtook the highly

advanced, capitalist countries which enjoyed a background of two centuries of industrial development and advanced technology ». Ce ne sont donc pas les allusions aux aspects théoriques et pratiques du socialisme qui méritent l'attention de cet ouvrage.

Heureusement l'érudition de son auteur permet d'obtenir des informations intéressantes sur le comportement des nouvelles classes dirigées par les « pères fondateurs » de l'Afrique. Il regrette que, contrairement à ce qui s'est passé en Corée, en Chine, au Vietnam et à Cuba, les luttes de libération n'aient été marquées que du sceau du nationalisme. Ce qui a eu pour conséquence le maintien des liens économiques avec les anciennes puissances économiques, lesquels liens l'auteur fait remarquer évidemment non sans pertinence, ne pouvaient que situer les pays africains dans une position de dépendance. Comment ne pas être d'accord avec lui lorsqu'il décrit les effets néfastes d'une stratégie économique axée en grande partie sur les exportations en vue d'acquérir les précieuses devises étrangères. Les torts causés par le développement de cultures industrielles sont suffisamment connus pour qu'il vaille la peine d'insister. On saisit bien la pensée de l'auteur lorsqu'il écrit : « Failure to restructure our economies led to their becoming nothing but appendages to the developed countries, and our foreign relations remained colonial in nature ». C'est dans ce même chapitre intitulé « Blind acceptance of neo-colonialism », l'un des plus intéressants de l'ouvrage, que l'on trouve une illustration précise de la fameuse théorie de l'échange inégal mise de l'avant par l'économiste portugais I. Emmanuel il y a une douzaine d'années. Comme il fallait également s'y attendre on trouve une présentation particulièrement lucide du mythe de l'aide des pays développés et de la problématique entourant l'instauration d'un nouvel ordre économique international.

Dans un chapitre au titre bien évocateur : « Discard a false approach! No alternative to socialism », l'auteur, en bon disciple de ses maîtres à penser, écarte du revers de la main l'éventualité d'une troisième voie. En se référant à des leaders historiques comme Nkhruhah et Kaunda, il considère qu'ils ont ignoré

le rôle de la lutte des classes en méconnaissant les forces qui façonnent l'histoire et son développement. « There is no third way between capitalism and socialism; there is only a historical period of transition from capitalism to socialism ». Il reproche à plusieurs de croire que l'on peut choisir entre le socialisme authentique et ce qu'il appelle le « sham socialism ». « Sham socialism, like capitalism, has no goal; it has only abstract platitudes – a higher standard of living, increased national income, etc. – platitudes designed only to bomboozle the people, meaning little in concrete terms ».

Ceux qui s'intéressent au problème du sous-développement en voulant demeurer à l'abri de positions doctrinaires ont avantage à porter une attention particulière au chapitre : « Who is responsible for our underdevelopment? ». Ici, l'auteur fait la preuve qu'il connaît bien les principales stratégies du développement, surtout celles avancées durant les années 60 et qui conservent toujours aujourd'hui leur actualité. On pense ici à ce qu'il appelle le mythe de la substitution des importations. Avec beaucoup de réalisme l'auteur décrit sous quelles conditions et au bénéfice de qui, en général, cette stratégie est mise en pratique. Il s'en prend également à ceux, qui, durant les années 50 ont préconisé l'utilisation d'un surplus de main-d'oeuvre dans le secteur agricole au bénéfice du développement industriel. Ce sont ici des économistes aussi prestigieux que les Nurske, Mynth, Fei, Rhanis, Lewis, etc. qui font l'objet de sa critique. L'exode rural suscité par la soi-disant « productivité marginale nulle » des paysans a pour effet, qu'aujourd'hui, une ville comme Kinshasa, dont la population en 1945 était équivalente à celle de Trois-Rivières, se retrouve aujourd'hui avec une population excédant celle de Montréal. Les paysans qui autrefois ne mourraient quand même pas tous de faim, se retrouvent aujourd'hui avec leurs enfants dans des bidonvilles en quête perpétuelle d'un gagne-pain.

Les autres chapitres : « Africa and the world, path toward socialism », « Development strategy – revolutionary style » et « Fighting internal oppression » constituent

malheureusement une lecture fastidieuse. On y trouve quantité de déclarations gratuites comme « Capitalism interferes with the full flowering of man's allround development-cultural and moral as well as economic – and it imposes all forms of social and legal restrictions on the development of real freedom. Socialism alone can develop that freedom, precisely because it is not hampered by any bonds with the past. »

Si cet ouvrage contient des informations et des réflexions intéressantes sur l'évolution récente de l'Afrique on est tenté, cependant, de conseiller aux lecteurs intéressés par la recherche d'une alternative au capitalisme de prendre connaissance de l'« histoire du socialisme » de Michel Beaud ou des deux ouvrages de René Dumont « Socialisme et Développement » et son tout récent « Finis les lendemains qui chantent », publiés au Seuil.

André JOYAL

*Département d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières*

CARLSSON, Jerker, *The Limits to structural Change: A Comparative Study of Foreign Direct Investments in Liberia and Ghana, 1950-1971*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, in cooperation with the Department of Economic History, University of Gothenburg, 1981, 299 p.

Les causes du développement économique font l'objet de maintes théories dont celles de P. Baran et de P. Sweezy sont reconnues comme l'expression moderne de la lutte des classes sur le plan international. L'ouvrage de M. Carlsson suit dans le chemin tracé par Baran et Sweezy en essayant de fournir du matériel empirique pour l'analyse des problèmes de développement des pays peu industrialisés. Après une brève introduction, l'auteur entreprend une description en parallèle de divers éléments de l'histoire économique du Ghana et du Libéria pour les deux décennies de 1950-1971.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur décrit l'évolution de la structure économique: la

croissance relative des secteurs, l'évolution de l'écart entre le produit domestique brut et le produit national brut, les sources de revenus gouvernementaux et la composition du commerce international des deux pays. L'intérêt de l'écart PDB-PNB pour l'auteur vient de son approche théorique qui repose sur les sources et l'utilisation du 'surplus' économique disponible dans un pays. Malgré l'état rudimentaire des données économiques disponibles pour le Libéria en particulier, M. Carlsson a fait une contribution fort appréciée par les experts dans cette région géographique en publiant de nombreux tableaux statistiques relevant de ses recherches auprès des gouvernements et des sociétés impliquées dans la vie économique des deux pays.

Au chapitre 3, M. Carlsson entreprend une analyse des deux stratégies de développement poursuivies par ces pays – la porte ouverte du Libéria et le socialisme africain du Ghana. Dans une section ultime de ce chapitre, comme dans tous les chapitres, il présente une synthèse des observations sur les expériences fort diverses des deux pays. Au niveau des stratégies, l'auteur admet le caractère plutôt politique que pragmatique de ces instruments d'organisation, de planification et de motivation en soulignant que dans les deux cas aucun effort n'était fait pour impliquer les peuples dans les voies de développement décidées par les élites.

Dans les chapitres 4, 5 et 6, l'auteur analyse en détail l'industrie minière, l'industrie manufacturière et l'industrie agricole des deux pays. La diversité des richesses naturelles dont ils disposent – le fer au Libéria, l'or au Ghana; le niveau et le rythme de développement fort différents à cette période, et la structure propriétaire différente en l'agriculture – la monopsonie concessionnaire du caoutchouc au Libéria et la monopsonie étatique du cacao au Ghana, ne permettent pas une synthèse facile des expériences, ni une intégration évidente dans le cadre théorique proposé.

Dans le dernier chapitre, M. Carlsson présente un sommaire de ses recherches, où il fait sortir la dépendance des deux pays du commerce extérieur comme source ultime du surplus économique. L'appropriation du sur-